

11

COMPRENEZ VOTRE PROPRE INCARNATION

MAHARAJ: En ce moment, vous savez que vous existez; vous êtes dans le germe de l'être, même si finalement ce sentiment d'être doit être transcendé. Tout est enfermé dans ce germe, tout comme le chêne entier est contenu dans le gland. De même, tout est dans cette conscience d'être: le monde entier y est, y compris ce corps.

« Je suis » est lui-même le monde; il contient le monde entier. Vous devriez en être persuadé. C'est comme dans un rêve, alors que vous pensez être éveillé, mais qu'en fait vous ne l'êtes pas et qu'alors votre monde est le monde du rêve. Ainsi, cette connaissance (dans l'état de veille) renferme le soi-disant monde réel; cette certitude doit apparaître. La vérité est qu'il n'existe aucune différence entre la conscience du rêve et celle de l'état de veille, même si elles semblent très différentes; la conscience est une.

Votre conscience donne elle-même naissance au monde, qui est un champ unifié, unique. Mais, objectera-t-on, qu'en est-il de la diversité infinie des formes et des couleurs dans le monde? Comment peut-on dire de la Réalité qu'elle est « non duelle », *advaita*? C'est parce que toutes ces différences n'existent que comme

des apparences dans votre conscience. La source est la même conscience, mais la manifestation fait montre d'une telle variété !

La conviction que ce monde n'a jamais existé ne peut qu'être le fait de *Parabrahman*. Si vous en êtes vraiment persuadé, alors vous êtes *Parabrahman*. Cela dit, vous devriez découvrir comment et à quel moment cette découverte « je suis » – la connaissance de votre existence – est apparue. Remontez à sa source et trouvez-la. En consultant les autres, les soi-disant experts, en les suivant ou en discutant avec eux, vous n'arriverez nulle part. Il n'y a donc que vous-même pour découvrir la vérité sur vous-même.

« Vous me suivrez partout où je vais. » En disant cela, je fais référence à la force de vie, le *prana*. Liez-vous d'amitié avec le *prana* et il vous aidera à connaître Dieu. Le mental n'est qu'un témoin ; votre véritable ami est le *prana*, car c'est lui qui fait tout. Marcher, dormir, digérer, toutes ces activités sont accomplies par la force de vie. *Atman* n'est qu'un témoin ; alors, accordez de l'importance à cette force de vie et adorez-la, et vous pourrez connaître Dieu. Pour méditer, vous devriez vous attacher à la force de vie ; elle est immédiatement présente et ne demande aucun effort.

À cause du *prana*, il y a le mental. À cause du mental, il y a les Védas. En fin de compte, l'origine de ces écritures est la force de vie. Voilà pourquoi je lui rends un vibrant hommage. Sans elle, que vaudriez-vous ? Votre corps s'écroulerait. C'est seulement lorsque la force de vie est présente que vous connaissez le monde, que celui-ci a de la valeur, que Dieu a de la valeur. Vous ne pouvez connaître ce qu'il y a à connaître sur Dieu et sur le monde qu'en présence de la force de vie. Qui

connaît la grandeur de ce *prana*? Cela même est Dieu, *Praneshvar*.

Quant au lien qui existe entre le mental et la force de vie, le mental est le langage de la force de vie. Pas de force de vie, pas de mental. L'expression du *prana* est le mental. Alors, comment pourrait-il y avoir mental sans force de vie? Cette force de vie et la conscience (c'est-à-dire la connaissance « je suis » ou le sentiment d'être et le mental) apparaissent et existent toujours simultanément.

La connaissance de la force de vie n'est pas toujours très disponible; on ne l'a consignée nulle part. Cette information est peut-être nouvelle pour vous.

Maintenant que vous m'avez écouté deux ou trois fois, qu'est-ce que cela produit en vous?

V: Je sais que tout ce que Maharaj nous a dit est la vérité. Je lui ai aussi demandé de me montrer un voie. La sadhana n'est pas la voie, m'a-t-il dit, même si cela aide au début. Le plus important, l'essentiel, c'est la détermination. Alors, c'est ce à quoi je m'exerce – c'est très difficile – et, avec sa bénédiction, un jour je vais réussir.

M: Vous allez poursuivre une *sadhana* jusqu'à ce que vous en récoltiez les fruits. Vous en tiendrez éventuellement le résultat au creux de votre main. Jusque-là, vous allez poursuivre certains exercices. Dans quel but vous adonnez-vous généralement à un entraînement? Pour quelle raison consentez-vous à faire des efforts? Si vous vous livrez à une *sadhana*, vous en attendez des résultats. Vous vous dites: « Voici ce que je veux. » Alors toute *sadhana* suppose un objectif; quelle que soit la forme de *sadhana*, on l'accomplit dans un certain but.

Qui est l'entité qui s'exerce, quelle est sa nature ? Qui accomplit la *sadhana* ? Cela n'a ni forme ni contour. Alors, où est-ce ? C'est à l'intérieur de cette forme, de ce corps... le principe profond. Pendant combien de temps va-t-il continuer à s'exercer ? Et quel est son but ? C'est d'habiter dans le seul Soi. Jusqu'à ce moment-là, il va continuer la *sadhana*. Une fois établi dans le Soi, alors l'objectif, le pratiquant et le processus ne font plus qu'un.

V: *Le sadhaka et la sadhana ne sont plus qu'un.*

M: Vous voyez, lorsque vous avez un *sankalpa*¹, qu'est-ce que cela indique ? L'objectif, le besoin : voilà l'essence du *sankalpa*.

V: *Que voulez-vous dire par sankalpa ?*

M: *Sankalpa* veut dire objectif.

V: *Intense désir et détermination.*

M: En fait, *sankalpa* veut dire « vous exprimez ». Quel est l'objectif de la *sadhana* ? Je veux *ceci*. Supposons que vous désiriez un diplôme médical, c'est un *sankalpa*. Alors votre *sadhana*, votre rôle consiste à aller à l'université, faire vos travaux ; tout cela, c'est la *sadhana*.

V: *Vous avez formulé un sankalpa : le rencontrer aujourd'hui. Alors vous êtes venu, vous avez monté l'escalier : c'est la sadhana.*

M : Le *sankalpa* (par exemple, que je désire le rencontrer) n'a ni forme ni contour ; c'est l'objectif et son expression. Celui qui formule ce *sankalpa*, celui-là n'a pas de forme non plus. Pendant combien de temps devez-vous continuer les exercices ? Tant et aussi longtemps que

1. *Sankalpa* : résolution d'accomplir quelque chose.

vous vous identifierez à la forme. Tant que cela durera, il faudra beaucoup vous exercer. Une fois l'objectif atteint – c'est-à-dire lorsque vous n'êtes plus le corps-mental, la forme du corps –, il n'y a plus de travail.

Vous avez une foi profonde dans la Bhagavad Gita, n'est-ce pas ? Qu'est-ce que la Bhagavad Gita ? La Gita est le chant célébré par le Seigneur Krishna. Il a chanté ce chant tout comme je vous chante cet entretien en ce moment. C'est cela la Gita. Vous faites maintenant face à la Bhagavad Gita. Vous la lisez, vous la récitez, vous la reprenez. Mais ce qui compte, c'est de connaître ce Krishna qui l'a chantée. Vous devez obtenir la connaissance de ce qu'il est. Le Seigneur Krishna n'est-il pas une incarnation ? Il est descendu dans son monde : « incarnation ». En résumé, à partir de la vacuité, une forme fut assumée ; c'est ce que signifie « descendre dans la forme ». C'est un « avatar ». Normalement, dans le cas d'une âme ordinaire, vous diriez qu'à partir de la vacuité la personne est apparue ; vous appelleriez cela simplement « la naissance ». Mais dans le cas de ces personnalités formidables, de ces grands sages, vous les appelez « avatars », incarnations.

Il est bon que vous étudiez la Gita. Mais qu'en est-il du Bhagavan Krishna qui a chanté la Gita ? Que faites-vous de lui ? Vous y intéressez-vous en le comprenant ?

Vous essayez maintenant de le comprendre par la *bhakti*, ce qui signifie que vous prônez certains concepts. Ce n'est pas correct. Issu du rien, il est ou il était. Comment est-ce arrivé ? Qu'est-ce qui est descendu ?

C'est cette incarnation que vous devez comprendre, cette descente dans un avatar, dans une forme. Prêtez attention à cette touche d'existence, à cet avatar : qu'est-ce

que c'est ? Cela doit être étudié et compris. Avant l'incarnation, quelle que soit la personnalité, il n'avait aucune connaissance de lui-même. Après la descente dans cette incarnation, il a commencé à se libérer. Avant cela, n'existait aucune connaissance de lui-même.

V : Avant d'être avatar, n'était-il pas Brahman, Paramatman ?

M : Avant de descendre dans cet avatar, la touche de connaissance n'était pas là ; la connaissance n'y était pas. Le « je suis » était absent, non disponible. C'est un état de non-connaissance. Mais ensuite apparaissent tous les titres conceptuels et les noms qui deviennent les chaînes d'une personne.

Supposons qu'un prévenu ait pris le large et que les autorités désirent l'appréhender. Comment vont-elles pouvoir l'arrêter ? Grâce aux chaînes que représente son nom. Sans ces chaînes, aurait-il été pris ? Dans votre for intérieur, il n'y a aucune obligation de quelque titre ou nom que ce soit. Mais à l'extérieur, à la surface, vous l'acceptez. Comment pouvez-vous arrêter ce noyau intérieur qui n'a pas de nom ?

Quelle est la nature de la laisse qui retient chaque homme ? Quelle chaîne porte-t-il ? Seulement son nom.

Toute personne, toute personne incarnée dotée de cette connaissance « je suis » vaque à ses occupations dans le monde uniquement enchaînée par son nom. Sans nom, il lui serait impossible de poursuivre ses activités. Dans son for intérieur, dans cette touche de connaissance, ce sentiment d'existence, il n'y a point de chaînes. Dès que l'on comprend que « je suis » est purement « je suis », sans forme – et non cette forme

corporelle enchaînée –, alors il n'y a aucune nécessité de libération. L'établissement dans l'être sans nom ni forme est lui-même la libération.

Voici où j'essaie d'en venir. Vous êtes un adepte de Krishna et de la Bhagavad Gita, mais avez-vous la connaissance du Seigneur Krishna ? Vous êtes au courant des faits historiques concernant sa naissance et le reste ; vous connaissez tout cela par cœur. Mais vous devez savoir ce qu'est cette incarnation. Une fois terminé ce processus de l'incarnation, de la formation du corps, la connaissance « je suis » monte en lui. Alors il sait qu'il est ; mais avant cela, il ne le savait pas.

Toutes les personnalités, tous les êtres sont entraînés en cour de justice, et je présente ce Seigneur Krishna comme l'accusé principal, comme le représentant de tous. Je parle donc de lui. Quelle est cette incarnation ? Il représente toute l'humanité.

V: S'il est le Seigneur Krishna, qu'était-il avant de devenir avatar ?

M: Il (ou cela) était un état de sérénité dénué du jeu des cinq éléments, sans les cinq éléments.

V: C'est ce que nous serons après la mort ?

Interprète: Ce qu'il vous raconte se rapporte au Soi, à l'*atman*. Lorsqu'il utilise ce mot, ce n'est pas le « je », ce « je » individuel et personnalisé. Il dit parfois « nous ». Il utilise normalement le terme *apan*, qui signifie « non conditionné par le corps-mental », quelque chose comme « nous ».

V: Je suis Cela ?

M: Non, pas Cela. « Je », ce noyau sans forme ni nom. C'est de cela que je parle. Vous m'avez demandé

si cela s'appliquait à vous. Ce que je dis s'applique à l'*atman*.

Comprendre ce qu'est cet avatar, l'avatar Seigneur Krishna, veut dire habiter cela et rien d'autre. Alors on n'est pas le corps. Qu'est-ce que le corps ? Ce n'est qu'un simple instrument pour soutenir et maintenir ce principe « je suis ». Afin de se préparer à recevoir cet avatar (c'est-à-dire la conscience), le principe corporel, qui n'est en fait qu'un serviteur, un instrument ou un contenant, s'est d'abord mis en disponibilité. Dès que c'est compris – c'est-à-dire quand on habite uniquement dans la conscience –, cette chose se purifie et atteint le statut de *Brahman*.

Voici un exemple. Vous avez ramassé toutes sortes de plantes. Vous avez fait bouillir ce mélange, cette essence. Finalement, tout cela s'est concentré, solidifié et a pris une forme : une forme végétale. Maintenant la saveur de ce mélange ressemble à celle du sentiment d'existence individuelle. Tout cela est une matière végétale, c'est la quintessence de la végétation. À partir de là, ce corps s'est formé, qui n'est que nourriture. Et cette nourriture contient la saveur du sentiment d'existence individuelle.

V : Qui a commencé le mélange ? Qui a commencé à faire bouillir ? Une quelconque puissance, une quelconque shakti...

M : Qui a fait ces fleurs ? Quelle est cette puissance inconnue ? Cela seul est le principe du Seigneur Krishna.

Alors, après s'être incarné, il a obtenu la forme Krishna. Ce nom Krishna, cette personnalité particulière, s'est activé et a œuvré dans le monde. Mais quelle

forme présidait à la formation de cette incarnation ? Quel était l'agent ? Qui a aidé à ça ?

V : *C'est exactement ce que je voulais savoir.*

M : En ce moment, vous enquêtez sur votre propre forme et sur la connaissance, la conscience « vous êtes » : comment est-elle arrivée ? Quelle était sa forme avant la naissance ? Y en avait-il une ? Non. C'est seulement à cause de Vasudeva et de Devaki, ses parents, que le Seigneur Krishna s'est manifesté.

Les instruments de la formation de cet avatar furent Vasudeva et Devaki. De même, vos parents ont été les catalyseurs, les instruments.

Tant que les deux instruments, Vasudeva et Devaki, n'étaient pas disponibles, le Seigneur Krishna ne l'était pas non plus.

Comprenez-vous maintenant que vos parents ont été les instruments de votre incarnation ? Une fois cette énigme primordiale résolue, toutes les autres, afférentes au monde, sont résolues pour vous. Êtes-vous pleinement convaincu de cela ?

Cinq ingrédients aux saveurs diverses ont été mélangés. Après le mélange, un nouveau produit a été créé, avec sa saveur propre. De la même façon, l'interaction ou le jeu des cinq éléments a culminé dans cette forme corporelle et cette saveur du sentiment d'existence individuelle. C'est une étape très importante. Cette touche d'existence individuelle est le produit du monde objectif, du jeu des cinq éléments, de *vanaspati* à *vachaspati*. Le premier signifie la végétation, la matière organique. C'est à partir de cela qu'apparaît le corps et de la quintessence de ce corps vient la connaissance « je suis ». J'appelle cela *vachaspati*.

Répétons, *vanaspati* est la matière végétale. Mais quelle en est la quintessence ? *Vachaspati*. Quelle est l'essence du langage ou du son ? *Brihaspati*, la conscience manifestée la plus intelligente. Seul l'être humain atteint l'état supérieur de *brihaspati*; pas les autres animaux, car ils n'en ont pas la possibilité, il n'y a pas d'ouverture pour eux.

Celui qui comprend ce processus de l'incarnation a épuisé le sujet, il aura étudié tous les instruments et tout le reste. Par ce processus, il s'en échappe, il le transcende. Il est alors au-delà, libre de tout.

La saveur du « je » représente mon père et ma mère. La qualité de la quintessence de mes parents, c'est ce que je suis. Les liquides ou les sécrétions des parents se sont mêlés et j'en suis la saveur. Ne comprenez-vous pas comment l'incarnation du Seigneur Krishna s'est aussi déroulée ? Je ne suis pas sûr que tout cela soit évident pour vous.

V: C'est évident.

M: Le processus d'incarnation du Seigneur Krishna est exactement celui-là. Lorsque la quintessence des parents est consommée ou épuisée, on dit communément qu'il (le rejeton) est mort; la saveur d'existence individuelle disparaît aussi. Alors, êtes-vous capable de connaître le Seigneur Krishna ?

V: Je vais essayer.

M : Je rejette cette idée même qu'on devrait essayer ou faire des efforts. Il s'agit en fait d'un concept très insidieux. Il suffit de comprendre le cœur de tout ceci. C'est tout. Une fois que vous en habitez la signification, que devient la *sadhana* ?

V: Si l'évolution est un fait, pourquoi les âmes sont-elles nées en position si désavantageuse qu'elles doivent s'améliorer vie après vie ?

M : Vous voyez, c'est la contre-question que j'amène habituellement. Si votre prochaine naissance est déterminée par vos actions passées, alors qu'en est-il de votre toute première naissance ? Je ne crois pas en la réincarnation. Cependant, je ne veux pas discuter de cela non plus ; mais si on insiste et si on dit que les *shastras* affirment cela, je dirai oui, les *shastras* affirment qu'il en est ainsi. Je ne veux pas discuter davantage de ce sujet, parce que cela ajoute à vos concepts.

Ici et maintenant, je veux que vous compreniez ce qui est en jeu.

Cette connaissance « je suis » n'est pas là après la mort ; alors, où va l'individualité ? Comment peut-il être question de naissances ultérieures ? Le fait est que rien ne naît. Il n'y a pas de monde. Le monde apparaît, mais il n'est pas là. Vous parlez donc de la prochaine naissance, mais il n'y a aucune naissance ; même maintenant, il n'y en a pas. Comprenez Krishna ! Krishna ou n'importe quel avatar n'est qu'un simple événement qui est survenu et qui est parti. Vous n'en êtes pas affecté. Alors, qui au juste a besoin d'illumination ? Cette chose n'existe pas ! Après la mort du corps, c'est *vijñana*, l'état absolu. En dépit du corps, je suis dans l'état de *vijñana*. Le monde va et vient. Je suis l'être original.

N'enquêtez que sur votre propre soi. Quand votre naissance même est fautive, qu'elle n'existe pas, comment peut-il être question de renaissance ? Ne vous inquiétez pas du monde, inquiétez-vous de vous-même, de votre propre naissance. La réincarnation et autres concepts

semblables sont pour les ignorants. Une fois résolue la question de l'incarnation de Krishna et de la vôtre, tout est terminé.

Vous avez étudié pendant des années; vous avez été actif dans le domaine de la spiritualité, mais qui fait tout ceci? On ne vous enseigne pas cela. Toute la spiritualité que vous suivez n'est faite que de concepts. Qui poursuit réellement toutes ces études? C'est ce que vous n'avez pas compris.

La raison pour laquelle la réalisation ne se manifeste pas en dépit de toutes vos peines, c'est que vous essayez de vous identifier au corps; vous n'abandonnez pas cette identification. Si vous ne vous considérez pas comme quelque chose d'autre, tâchez au moins de vous considérer comme la force de vie. Identifiez-vous à la force de vie et soyez comme elle. À part la force de vie, qu'est-ce qui compte le plus dans votre corps? Rien; la force de vie est la plus importante.

Je vais vous donner à nouveau une bonne explication de ce qu'est le « mental ». Toutes les impressions que vous recueillez par les cinq sens, tout ce que vous voyez, entendez, goûtez, etc., toutes ces impressions se trouvent dans la force de vie elle-même. Elles sont finalement rassemblées dans la force de vie, sous forme de mots: le langage du mental. Ce que vous n'avez jamais entendu, vous ne pourrez pas le dire. Tout ce qui arrive par l'intermédiaire des organes des cinq sens, tout ce qui est connu est « photographié » et accumulé dans la force de vie. Le langage de la force de vie est le mental.

Grâce au souffle de vie, vous percevez le monde. Quand vous percevez le monde, vous percevez les cinq dimensions ou plutôt les cinq aspects de tout ce que

vous recueillez par les cinq sens, et c'est enregistré. Le souffle de vie constitue donc la plus importante force motrice qui vous soit disponible. Quand elle vous est acquise, cela signifie que vous êtes là aussi. Cette touche d'existence individuelle, cette conscience, ce sentiment d'existence, et la force de vie existent toujours ensemble, toutes les deux (comme le sucre et le sucré).

Quelle est la nature de cette force de vie et de ce sentiment d'existence ? Ils constituent la quintessence du jeu des cinq éléments. La force de vie en fait partie et se réalise sous la forme du sentiment d'existence individuelle. Ce sentiment « quintessentiel » veut tout dire. Quand vous épousez le corps, c'est-à-dire l'idée que « je suis le corps », vous faites d'un fragment la totalité. C'est l'erreur cruciale. Quelle que soit votre expérience, étudiez-la, comprenez-la, mais demandez-vous qui prend les photographies de toutes ces expériences. Est-ce le souffle de vie ? Où vous situez-vous dans tout cela ?

Pour toutes les espèces, y compris les humains, cette force de vie est divine. Elle contient aussi cet *Ishvara* ou principe de la conscience. Vous devriez trouver comment vous allez fixer votre attention sur ce souffle de vie et méditer sur le Soi. C'est à vous de le découvrir.

Le souffle de vie est conditionné ou menotté par les entraves du nom. Il accepte le nom comme étant « je suis ». Voilà l'erreur. Ce qui est débarrassé du nom et de la forme est *Paramatman*. Ce qui est conditionné par le corps, le mental, le nom et la forme est appelé *jiva*. Le langage du souffle de vie est le mental. Celui-ci est la force motrice de toutes les activités. Avez-vous des questions sur cet aspect, seulement sur ce thème ? Il est très difficile de poser des questions à cette étape. Si vous pouvez vous établir dans le souffle de vie tel que vous

êtes, vous devenez la manifestation¹. Quand le souffle de vie est conditionné par le corps, vous appelez cela une personnalité. Mais c'est un fait que le souffle de vie est répandu partout; il est manifeste, universel.

Vous établir dans le souffle de vie en tant que « je suis » vous amènera là. Le souffle de vie n'est pas confiné au corps. Tous les éléments sont mus et dirigés par le souffle de vie. Parce qu'il se trouve à l'intérieur du corps, vous l'appellez *prana*, souffle de vie. Ce souffle de vie est une énergie vitale. Le principe qui contient cette qualité est le pouvoir de conscience qui est dans la force de vie.

Il semble que vos études sur ce sujet soient essentiellement fondées sur l'information recueillie par les autres. C'est dommage. Le souffle de vie ne connaît pas la mort et le principe interne, celui qui procure la qualité du sentiment d'existence individuelle, non plus.

V: Si je meurs sans avoir compris que je suis ce principe, qu'est-ce qui va arriver?

M: Vous allez mourir. Par rapport à cela, je vous prie de ne pas utiliser le mot « je », ce « je » exclusif et personnifié. Vous devriez vous exprimer sans lui. Dès que vous dites « je », vous êtes personnalisé, vous devenez un individu.

V: Ce corps...

M: Que voulez-vous dire par « corps »? Le corps est la nourriture, la nourriture pour cette touche d'existence individuelle, de conscience. Prenez ce produit chimique, quel qu'il soit, fixé à ce bâtonnet. (Il tient une

1. C'est-à-dire la totalité manifestée, au-delà du simple personnel.

allumette) C'est la nourriture pour l'étincelle. Tant que cet ingrédient chimique est disponible, la nourriture est disponible et l'étincelle subsiste. On dirait que vous n'êtes pas heureux tant que vous n'êtes pas identifié au corps. Identifiez-vous plutôt à la force de vie, au souffle de vie, puis communiquez. Avez-vous déjà vu la force de vie gisant comme un cadavre ?

De quel capital vital et primordial disposez-vous maintenant ? C'est uniquement la force de vie et c'est grâce à elle que vous percevez par les sens.

En adorant cette force de vie, quand le corps succombe (quand on dit qu'il est mort), est-ce qu'en fait on meurt ? Est-ce que votre *Praneshvar*, ce souffle de vie divin, est à un moment donné séparé de votre corps ? Il vous accompagne partout où vous allez. Qui vous suis constamment ? C'est ce *Praneshvar*, la force de vie. Sans cette force de vie, peut-il y avoir cette touche d'existence individuelle ?

V: Si je ne me réalise pas dans cette vie et que le corps succombe, qu'arrivera-t-il au souffle de vie ?

M: Vous accusez le souffle de vie. Le corps tombera, mais que vous arrivera-t-il à vous, le souffle de vie ?

V: Il y a une différence si je me réalise ou non.

M: Quelle importance ? C'est ma responsabilité, de mon point de vue. Pendant des millions d'années, éternellement, je n'ai jamais su que j'étais. Quelle importance ? Dans l'état absolu, le sentiment d'existence individuelle n'était pas présent. Qu'est-il arrivé ? Ça n'a aucune importance.

À cause de la rencontre du souffle de vie et de cette touche d'existence individuelle, toutes les occasions de

plaisir et de souffrance s'actualisent. La rencontre du souffle de vie et du sentiment d'existence individuelle en est la cause. Le souffle de vie, le *prana*, est-il soumis à la souffrance et au plaisir ? Non, parce que lui manque ce sentiment d'existence individuelle.

Vous discourez sur ces choses et vous présumez être un *jñani*. Quelle connaissance avez-vous ? Tout le monde est très fier de penser « j'ai la connaissance ». Vous aurez beau atteindre les plus hautes distinctions en ce monde, la peur de la mort ne relâchera pas son emprise sur vous.

Cette condamnation à mort, est-elle imposée par le sentiment d'existence individuelle ou par cette force de vie ? Ce qui est dommage, c'est que jusqu'à la mort, nous nous agrippons au corps pour en faire notre identité, ce qui entraîne la peur de la mort. Quand la force de vie agit dans le corps, on ressent cette touche du sentiment d'existence individuelle.

Désormais, je ne parlerai plus, à moins que vous ne souleviez des questions.

V: Laissez-moi d'abord digérer ce que je viens d'entendre.

M: C'est un fait tout simple. Qu'est-il besoin de digérer ? Vous êtes la force de vie et cette force est universelle. C'est tout. Lorsque vous comprenez vraiment parfaitement quelque chose, sans déformation, pourquoi s'efforcer de se convaincre davantage ?

V: Qu'est-ce qui s'interpose entre moi et l'éveil ? Quand je comprends, j'ai foi en cela.

M: Le mot « entre » implique déjà que vous êtes le corps. Voilà l'obstacle.

V: Je dois donc m'exercer à l'oublier.

M: Ou visualisez-le (sur-le-champ). En fait, vous n'avez pas à essayer de l'oublier. Du moment que vous affirmez être le souffle de vie, comment peut-il être question d'essayer d'oublier que vous êtes le corps ?

Permettez-moi de vous présenter cela de façon claire. Ce corps est la nourriture ; il contient du sang et des os. C'est ce qui maintient le souffle de vie ; on peut dire encore que le souffle de vie consomme la nourriture. Avec le souffle de vie, la touche d'existence individuelle, le sentiment d'exister se manifeste.

V: Oui, ce matin, Maharaj expliquait cela de façon très convaincante.

M: Comment avez-vous mis cela en pratique ? Si cela avait trouvé son chemin et avait été compris très clairement, pourriez-vous poser toutes ces questions ?

Vous êtes *Paramatman, Brahman*. Si c'est trop difficile, alors tâchez au moins d'être le souffle de vie, cet air universel, et rien d'autre.

L'or en lui-même est-il tordu ? Mais lorsque vous en faites un bijou, c'est-à-dire que vous lui donnez une forme et un nom, vous le déformez et le tordez. C'est ainsi qu'en adoptant un nom vous êtes devenu tordu. L'or en soi n'est pas stupide. L'or signifie le Soi sans nom ni forme. Mais quand l'or a été transformé en ornement et qu'il a reçu un nom, la déformation et la stupidité ont commencé.

14 et 15 juillet 1980